

# Des Palestiniennes à Paris

En juillet dernier, le réseau Barnabé a accueilli dix enseignantes palestiniennes à Paris. Ces professeurs de français ont ainsi pu se former et plonger dans un bain culturel vivifiant. En stage d'observation dans des établissements catholiques, elles ont aussi pu raconter ce qu'elles vivent au quotidien.

VIRGINIE LERAY

**M**algré la densité de leur stage parisien de trois semaines, les dix professeurs de français venues de Jérusalem ou des territoires palestiniens affichent un sourire ravi. Elles profitent à plein de cette immersion en francophonie, inespérée pour certaines qui ont parfois dû patienter une dizaine d'heures aux différents *check-points* qui séparent les Territoires de l'aéroport de Tel Aviv. Chrétiennes ou musulmanes, ensemble, elles ont été accueillies, du 14 juin au 4 juillet derniers, par le réseau Barnabé<sup>1</sup>, animé par la direction diocésaine de Paris. Si la motivation est grande de part et d'autre, le défi reste de taille, comme le rappelle l'absence, cet été, de trois stagiaires gazaouies, empêchées de traverser les frontières, mal-



Cinq enseignantes palestiniennes et Frédéric Gautier, directeur diocésain de Paris.

gré les efforts soutenus du Consulat de France.

En trois ans d'existence, le réseau Barnabé a noué des liens de solidarité avec 27 établissements de Terre Sainte, à qui il apporte une aide matérielle, mais surtout des possibilités d'échanges culturels et de partenariats pédagogiques durables. Le tout en lien étroit avec le Consulat général de France de Jérusalem, qui finance en partie cette deuxième session de formation.

Hébergées en familles d'accueil, les stagiaires alternent observation dans onze établissements parisiens et apports théoriques dispensés par l' Afarec<sup>2</sup> et l'ISP-Formation<sup>3</sup>. C'est dans une salle de cet institut que nous les retrouvons, entre un module sur les ateliers d'écriture et un autre sur l'utilisation de vidéos en cours.

Parmi leurs formateurs : Fatima Le Cour Grandmison, ancienne attachée de

coopération pour le français au Consulat de Jérusalem, actuellement responsable de formation à l'ISP. Un an après avoir participé, sur le terrain, à la mise en place des premiers échanges, la voici donc partie prenante, à Paris, de la prise en charge d'une deuxième promotion de stagiaires. L'occasion pour elle de mesurer combien le réseau Barnabé se consolide. C'est un encouragement pour ses acteurs, tous persuadés que l'éducation reste un vecteur incontournable de la pacification de la région. En particulier l'enseignement dans les établissements catholiques de Terre Sainte, où les diverses confessions expérimentent un vivre-ensemble harmonieux. L'apprentissage de la langue et de la culture françaises y offre l'opportunité de partager des valeurs de liberté et de fraternité.

Stagiaires et formatrices livrent leurs impressions à l'issue de ces trois semaines.

## La formation reçue correspond-elle à vos attentes et quels en sont les principaux apports ?

**Fatima Askar, enseignante à l'école Beit Sahour, à Bethléem :** La formation cible nos besoins, tant sur le registre linguistique qu'en matière d'initiation aux nouvelles technologies. La valeur ajoutée, c'est l'immersion dans la vie parisienne et la culture française. Grâce à cela, c'est tout un vécu que nous pourrions, au retour, transmettre à nos élèves.

**Sarika Twemeh, enseignante au collège des Frères et au collège des Sœurs Saint-Joseph, à Bethléem :** L'alternance entre des cours théoriques et des périodes d'observation en



Fatima Askar

classe me paraît très riche. D'autant que nous avons souvent eu la chance de suivre plusieurs enseignants, et donc de découvrir des pratiques variées.

**Siham Zahir, enseignante au collège des Frères, à Jérusalem :** Il faut aussi saluer l'investissement des équipes qui nous ont reçues : l'enseignante du groupe scolaire Sainte-Rosalie qui m'a accueillie avait préparé un planning détaillé à mon intention. Elle a aussi mis à ma disposition tous ses outils de suivi des élèves, ses livres et ses documents pédagogiques. J'ai même eu la chance, un jour, de finir un cours avec ses élèves qui sont restés très attentifs.



Fatima Le Cour Grandmaison

### Quel regard portez-vous sur l'évolution du réseau Barnabé ?

#### **Fatima Le Cour Grandmaison, ISP-Formation :**

Après une première session, axée sur la rencontre et qui a pleinement atteint cet objectif, le réseau a voulu mettre l'accent sur l'enjeu professionnalisant de la démarche. Pour cela, il a fallu se fixer des objectifs de formation et tenir compte du contexte local, et répondre

de la manière la plus pertinente possible aux besoins des professeurs. Face à ces défis, le réseau Barnabé a démontré toute sa force : les équipes « accueillantes » ont pu réfléchir ensemble sur les modalités d'accueil, le rythme de la formation. La transmission d'enseignant à enseignant s'est avérée particulièrement fructueuse. D'autant plus que les stagiaires ont été plongées dans les ultimes préparatifs des fêtes de fin d'année scolaire, ce qui leur a permis d'assister à l'aboutissement de projets de classe. Ce volet pédagogique est encore à approfondir, peut-être en instaurant davantage d'échanges avec les enseignants, hors temps scolaire.

### Comment inscrire cet accompagnement dans la durée ?

**Siham Z. :** Nous repartons avec une foule d'idées pédagogiques originales à mettre en pratique. Globalement, j'ai été impressionnée par la manière dont les enseignants français responsabilisent leurs élèves, mêmes jeunes. S'ils ont achevé un travail, ils peuvent, en autonomie, aller lire un livre de la bibliothèque, par exemple. De même, ils sont davantage incités à participer à l'oral, ou à interagir lors de débats en classe. Nos méthodes, plus rigides, laissent moins de marge de manœuvre. J'entends travailler cet aspect, en commençant par réaménager l'espace classe. Ayant mesuré, *in situ*, tous les bienfaits de l'auto-évaluation des élèves, je compte aussi m'emparer du « stylo vert », outil d'autocorrection auquel Marie-Françoise Lejeau, en poste de coopération au collège des Frères, a commencé à nous sensibiliser.

**Sarika T. :** J'espère pouvoir reconduire les échanges épistolaires menés l'an dernier. C'est une démarche très motivante pour les élèves qui nouent des amitiés et apprennent à mieux connaître la culture de l'autre.



Sarika Twemeh

Je souhaiterais aussi me lancer dans d'autres projets éducatifs communs.

**Fatima L. C. G. :** Un autre levier pour s'inscrire dans la durée réside dans la donne institutionnelle. Ainsi, il faut veiller à articuler nos formations à l'action de la coopération française sur place afin que les stagiaires trouvent, à leur retour, des prolongements à l'expérience vécue. De même, au-delà des relations interpersonnelles entre enseignants français et palestiniens, il nous faut valoriser la solidarité interétablissements, c'est-à-dire poursuivre la logique de jumelages, raisonner en fonction des besoins des structures et des institutions, en particulier en aidant les enseignantes à capitaliser la formation reçue, en lien avec le Consulat général de France qui mène un travail de qualité sur place.

**Siham Z. :** Ici, on nous a sensibilisées à l'échange de ressentis et de pratiques, ce qui nous aidera à mutualiser notre expérience dans nos établissements. Nous repartons aussi les valises pleines de documents pédagogiques à partager avec nos collègues.

**Fatima L. C. G. :** Enfin, pour assurer une action pérenne, il nous faut trouver un mode d'accompagnement à distance des enseignants car ils constituent les meilleurs ambassadeurs de cette belle solidarité en francophonie.

### Quelle valeur ajoutée pour les établissements français accueillant des enseignantes palestiniennes ?

**Siham Z. :** Nos conditions d'enseignement, parfois difficiles, nous ont permis de développer des stratégies, comme de confectionner nous-mêmes du matériel pédagogique ou de gérer l'hétérogénéité au sein de classes très nombreuses.

**Fatima A. :** Nous avons aussi eu l'occasion de témoigner de la situation dans notre pays, lors d'interventions en classe ou d'échanges moins formels. Nous avons été surprises de constater que les élèves nous pensent souvent bien plus démunis que nous le sommes en réalité. Nous avons aussi réussi à expliquer que dans nos écoles, arabes chrétiens et musulmans cohabitent en bonne entente. Bref, nous avons fait tomber quelques préjugés et nos amis français nous connaissent mieux désormais. Surtout, ils ont entendu notre besoin d'ouvertures, de contacts et d'horizons nouveaux !



Siham Zahir

1. Adresse : 76 rue des Saint-Pères, 75007 Paris. Tél. : 01 45 49 61 10.

Internet : [www.reseaubarnabe.org](http://www.reseaubarnabe.org)

2. Association pour la formation, l'animation et la recherche dans l'enseignement catholique d'Ile-de-France. Adresse : 76 rue des Saints-Pères 75343 Paris Cedex 07.

Tél. : 01 45 49 61 28. Internet : [www.afarec.com](http://www.afarec.com)

3. Adresse : 3 rue de l'Abbaye, 75006 Paris. Tél. : 01 44 39 60 03.

Internet : [www.isp-formation.fr](http://www.isp-formation.fr)